

Sortir

Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr
18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon
Tél. : 01 42 54 00 92

Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € ... Adhérent : 7€
• Jusqu'au **30 janvier**, le dimanche à 17h30

L'ÎLE DES ESCLAVES
de Marivaux

Mise en scène de Jérôme Tomray

Avec : Lionel Cécilion, Mathieu Beurton, Claire Lemaire, Jérôme Tomray, Marie Pereira.

Une comédie avec de l'escrime, de l'action, de l'amour, et... ben encore de l'escrime.

• Jusqu'au **28 janvier**, les vendredis 7, 14, 21 et 28 à 21h45

TU M'AIMES COMMENT ?
de Sophie Cadalen

Mise en scène de Virginie Serre

Un homme, une femme et leurs relations en une dizaine de situations où, à chaque fois, le sexe impose sa loi.

• Jusqu'au **29 janvier**, les jeudis et samedis à 21h45

LA CUISINE D'ELVIS

Une comédie sur le sexe, la bouffe, le bonheur et comme la cerise sur le gâteau, sur ELVIS PRESLEY.

• Jusqu'au **30 janvier**, les dimanches à 15h30

EXERCICES DE STYLE

Une comédie cabaret burlesque autour des textes de Raymond Queneau...

• Jusqu'au **29 janvier**, tous les jeudis et samedis à 19h45

RENVERSONS LA REINE

Venez découvrir "Renversons la Reine", un spectacle familial de commedia dell'arte : des personnages masqués dans un univers tonitruant, des chants, des marionnettes, des combats et surtout une vraie bouffée de folie.

Jeune Public

• Jusqu'au **26 janvier**, les mercredis à 10h30

UN PETIT COUP DE POUCE

POUR QUE CELA AILLE MIEUX

Burlesque et déjanté "Un petit coup de pouce... pour que cela aille mieux" prend la forme d'un véritable cartoon social. Le sujet sensible des inégalités n'est pas traité avec naturalisme mais au contraire avec le recul de la caricature, de l'ironie et de l'emphase.

• Jusqu'au **29 janvier**

Les mercredis à 15h et samedis à 17h

DING DONG

Entre cartoon et poésie, Ding Dong vous entraînent à leur suite à la découverte de l'étranger ! Donc de l'étrange ? Une autre façon d'approcher la culture anglaise.

Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : **01 42 62 00 00** / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : **lepetitney@free.fr**

L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.

email : contact@etoiledunord-theatre.com

Site : www.etoiledunord-theatre.com

Contact : Anne-Lise Jacques : anne-lise@etoiledunord-theatre.com - 01 42 26 07 73

Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €
Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €

Faits d'Hiver Danses d'Auteurs
Festival organisé par Micadanses

• Mercredi 19 et jeudi 20 janvier à 20h30

L'HOMME QUI PLONGE

Chorégraphie et interprétation de Samuel Mathieu
Prélude avec les élèves de 4^{ème} année en danse contemporaine du conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris.

• Samedi 22 janvier de 18h à 23h

Tarif unique : 5 €

LES TURBULENTS

Rencontre, maquette de travail, spectacle avec Maxence Rey, Olivier Bioret, Jonas Chéreau, Madelein Fournier et Thierry Micouin

Journée découverte de 4 jeunes chorégraphes que L'étoile du nord va accompagner toute l'année avec le soutien d'Arcadi et des Petites Scènes Ouvertes

Théâtre

• du **5 au 15 janvier**

du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 16h et à 20h30

CE QUE JE VEUX

(Cie L'attrape Théâtre)

Mise en scène Christophe Thiry

Avec Jean-Louis Baille, Amanda Bouffier, Cassandre



Crépin, Sébastien Ehlinger et Christophe Thiry
Cinq comédiens, chanteurs, musiciens explorent les méandres, les joies et les malheurs de nos "en-vies", de l'intime à la démesure. Ils jonglent en finesse avec le chant, la musique et les réparties mordantes, cocasses, profondes...

• Du **26 janvier au 12 février**

Mardi, mercredi, vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 16h et 19h30

LES YEUX D'ANNA

de Luc Tartar

Mise en scène Yamina Hachemi avec Véronique Chiloux, Thomas Coux, Yamina Hachemi, Félix Pruvost, Laurent Richard

"Anna est une jeune fille surdouée. Son inadaptation est criante et son regard insupportable : elle a les yeux vairs. Au lycée, on lui reproche sa différence et la curiosité cède la place à l'ostracisme : elle est rejetée par le groupe, on l'accuse de tous les maux, on lui prête des pouvoirs surnaturels, on la traite de sorcière. Anna est en danger, ses parents sont impuissants. C'est une vététille qui mettra le feu aux poudres. Cela pourrait être un fait divers, mais j'ai transcendé par la langue cette pièce qui traite de la différence et de la liberté. En toile de fond, il y a ce heurt schizophrénique entre l'étalage obscène et la valorisation des corps et le repli frileux orchestré par des religions toutes puissantes, choc qui fait le lit de l'obscurantisme et l'ostracisme et ouvre la vie aux pires débordements."

Théâtre ouvert

4^{bis} cité Véron : M° Place de Clichy

Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web: theatre-ouvert.net

• TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €,

Gros plan sur Laurent Gaudé

• Lundi 24 et 31 janvier et du lundi 7 au mardi 8 février, à 19h

Entrée libre sur réservation au 01 42 55 55 50
GROS PLAN SUR LAURENT GAUDÉ

Mise en voix des textes de l'auteur

• Lundi 24 janvier à 19h : **Le bâtard du bout du monde**, mise en voix Alain Françon avec Carlo Brandt

• Lundi 31 janvier à 19h :

Onyos le furieux, mise en voix par et avec Michel Didym

• Lundi 7 février à 19h : **Sodome ma douce**, mise en voix Jean-Louis Martinelli avec Valérie Lang

• Mardi 8 février à 19h : **Gramercy Park Hotel**, mise en voix par et avec **Hugues Quester**
Suivi à 20h30 d'un texte inédit mis en voix par et avec **Laurent Gaudé**.

Le

petit ney

0,80 €

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 178

Janvier 2011



Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

Sommaire

NOUVEAU QUARTIER BINET

- La nouvelle crèche ouvre le 3 janvier

LIVRET A

- Les banques n'ont décidément aucun complexe

PROSTITUTION

- Interviews de Myriam El Khomri en charge de ce dossier à la mairie du 18^e et de Loïc Dorléans (Commission sécurité du conseil de quartier)

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

- Table ronde à la mairie du 18^e

DEVELOPPEMENT DURABLE

- Visite du centre de tri d'Ivry

NUTRITION

- La Leche League (ligue du lait) promeut l'allaitement

BONNE ANNÉE

- Trois courtes nouvelles

CULTURE

- Salon de la littérature Jeunesse au 1789

- Rap paillard : oui, ça existe !

- Contes russes à la bibliothèque

Numéro 178**Janvier****2 0 1 1**

N° CPPAP : 0115 G 794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre

75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00- Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :
Philippe Durand**Rédaction :**Philippe Durand, Sylvie Gourio,
Dominique Martin, Martine Pascual, Jennifer Poudet,
Florian Valmont, Evelyne Vanlangenhove**a participé à ce numéro :**

Rémi Hesse, André Kuster, Thérèse Will

Relecture :

Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove

Photos :Philippe Durand, Martine Pascual, Jennifer Poudet,
Le Petit Ney (archives)**Illustration :**

Catherine Malnar, Véronique Carvalho

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :Le Petit Ney - MdA
Tirage sur papier recyclétiré à
460 ex.
n° - ISSN
1259-3729

Brèves

Atelier 2000, c'est fini !

Atelier 2000 avait ouvert ses portes, 38 rue du Poteau, en juin 2009, pour la vente de jouets en bois. Le succès commercial (ou l'augmentation des ventes) pendant le second semestre 2009 (cf. LPN n° 166/déc. 09) ne s'est pas prolongé en 2010 : Atelier 2000 a cessé la production de jouets en bois dans le courant du dernier trimestre 2010, et le tribunal de commerce a prononcé le 25 novembre dernier la liquidation judiciaire de l'entreprise d'insertion. La boutique rue du Poteau a fermé le jeudi 2 décembre après restée ouverte le week-end. Nicolas Dupard, directeur de la structure, affirmait, peu avant la fermeture de la boutique, qu'il souhaitait relancer une activité de fabrication et de vente de jouets en bois, sous une forme différente de celle de l'entreprise d'insertion.

Compte-rendu de réunion autour du nouveau projet de l'antenne jeunes



Mardi 14 janvier, sous le grand préau de l'école Binet A, nous n'étions pas nombreux pour cette dernière réunion de l'année sur le devenir de l'Antenne Jeunes. Daniel Vaillant et Violaine Trajant nous ont donc fait un compte-rendu de ce projet nouveau qui s'appuie sur une concertation de terrain. Donc le local ouvrira le 3 janvier tous les après-midi de 15h à 19h sauf le lundi de 10h à 13h. Les jeunes pourront y venir pour se poser et accéder à différents services comme la recherche d'emploi ou les différentes activités proposés par les centres d'animation. L'équipe qui les accueillera est composée d'animateurs actuels et d'animateurs du centre d'animation. L'association CJP (qui s'occupe

des différents centres d'animation de l'arrondissement) sera responsable de cette structure et bénéficiera d'une subvention de fonctionnement. Le nom de cette structure sera trouvé en concertation avec les jeunes. Le comité de suivi composé d'habitants et d'associatifs qui s'est mis en place est invité à poursuivre la concertation avec des conseillers de quartier sollicités pour en faire partie.

Autolib', Paris a choisi Bolloré

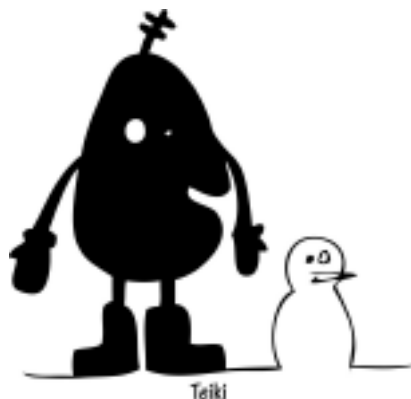
Judi 16 décembre, la Mairie de Paris a annoncé par la voix d'Annick Lepetit, adjointe PS chargée des transports et présidente du syndicat mixte Autolib' (Députée de la 17^e circonscription), que Bolloré a été choisi pour mettre en place AutoLib' à Paris. Le groupe, avec ses voitures électriques BlueCar, a ainsi remporté la mise devant ses deux concurrents. En juillet, la ville avait retenu trois candidats : Bolloré, le consortium Avis-RATP développement-SNCF-Vinci Park et le groupement VTLIB' (Véolia transport urbain). Mais dès octobre, "c'est Bolloré qui s'est distingué des autres par une offre de service dans sa globalité la plus intéressante", a précisé Annick Lepetit. Les voitures électriques doivent être construites à Turin en Italie et les batteries en Bretagne. D'ici fin 2011, 3000 voitures seront en libre-service dans la capitale ainsi que sur 27 communes voisines et disponibles dans 1000 stations, dont 700 dans Paris (cf. LPN n°/Sept. 10). En France, La Rochelle et Antibes, se sont déjà lancées dans la location de véhicules électriques avec chacune 50 et 10 modèles sur leur territoire, Nice de son côté, courant 2011, doit se doter de 51 voitures électriques et de 17 stations.

Que faire des sapins après les fêtes ?

Vous pouvez les déposer dans un des points de collecte de la Mairie de Paris installés dans les parcs et jardins ; dès le 27 décembre, et ce jusqu'au 23 janvier. L'an dernier, cela a permis d'en recycler plus de 27 000. Ces sapins sont broyés puis répartis au pied des massifs des espaces verts de Paris. Cette opération limite l'apparition de mauvaises herbes et permet de réduire l'évaporation. Dans l'arrondissement, le nombre des sapins récupérés progresse depuis 2008, année du lancement de cette opération : janvier 08/472, janvier 09/939, janvier 10/1111.

Dans le quartier, vous pourrez les déposer au square Binet (42bis rue Binet) et dans le reste du 18^e aux squares Serpollet⁽¹⁾ (156 rue Marcadet), Jardins d'Eole (20 rue du département), Louise Michel (Place St-Pierre), Constantin Pecqueur (3 place C. Pecqueur) et Rachmaninov (16 rue Tristan Tzara.

1) Le square Serpollet est également connu sous le nom de square des Cloys avec une entrée par cette voie)
P.S. : Tous Renseignements sur les points de collecte des sapins sur Paris.fr et au 39.75



Culture

SALON DE LITTÉRATURE JEUNESSE À L'ESPACE 1789

Du 10 au 12 décembre dernier s'est déroulée au sein de l'espace 1789 de Saint-Ouen une nouvelle édition du Salon de Littérature Jeunesse. A l'initiative de la Librairie Folies d'encre située avenue Gabriel Péri et de l'association Enlivrez-vous, le livre Jeunesse était à l'honneur pour ravir petits et grands visiteurs. Une belle affiche pour cette édition qui comptait une douzaine d'auteurs-illustrateurs présents pour des séances de dédicaces, d'illustrations ou de contes.

Parmi eux, on peut citer Chen Jiang Hong l'auteur du « Prince Tigre » du « démon de la forêt » ou encore de « Mao et moi », la conteuse Christine Kiffer qui nous a livré sa « chèvre biscornue », les romanciers Alice de Poncheville (le don d'Adèle, Calamity Jane avait deux filles) et Colas Gutman (La vie avant moi, Journal d'un garçon) Gilles Leroux et son équipe pour présenter le conte musical « Le voyage de Tudorpah », l'écrivain-conteuse Anne Mulpas (La vie juste à côté), les auteurs-illus-



trateurs Emmanuelle Tchoukriel et Virginie Aladjidi (Inventaire des fruits et légumes, Inventaire illustré des animaux). Présents également Jean-luc Allart, Elisa Gehin, Alice Gravier, et Joel Franz Rosell.

Les visiteurs pouvaient déambuler dans les rayonnages où étaient présentés les albums jeunesse nouvellement parus ou ceux plus anciens représentant des valeurs sûres de l'édition. Des auteurs tels que Emile Jadoule, Stephanie Blake, Ed Emberley, Hervé Tullet, Joann Sfar entre autres étaient parmi eux. On pouvait trouver une sélection pour les tous petits, pour les 6-10 ans, des romans pour les ados, ainsi que des contes musicaux.

Beaucoup de visiteurs donc, pour cette édition, et des organisateurs ravis de ce week-end un peu spécial juste avant les festivités de fin d'année.

Jennifer

LES GRANDS FRÈRES DU 18^E : DU RAP PAILLARD OUI ÇA EXISTE !

« Les grands frères », c'est une association et un groupe de rap dont les membres habitent le 18^e arrondissement de Paris. Beaugosse, 33 ans est le leader du groupe qui compte six membres. Six, c'est aussi le nombre de titres édités sur leur CD qui sortira prochainement.

Sur cet album, ils ont voulu remettre au goût du jour des chansons paillardes originales telles que « Bali-Balo ». Le langage y est cru comme dans les textes initiaux, sur des rythmes dépoussiérés qu'ils travaillent avec des logiciels comme Pro-tools, Cubase ou encore Reason.

Leurs influences sont diverses : du zouk, de la musique kabyle, normande, portugaise, slave, japonaise ou encore traditionnelle d'Amérique du Sud. Leur mot d'ordre aux grands frères, c'est de passer le modèle conservateur du rap en général, qui selon eux, véhicule une image négative voir rétrograde de la société notamment en matière de sexualité.



Quant à leur prochain album, « Ma cité va craquer », dont ils ont déjà enregistré deux titres, il est inspiré des différentes expériences de chacun d'eux dans le groupe : leur séjour aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni en témoignent par exemple. Certains morceaux seront donc rappés dans la langue de Shakespeare.

Leurs projets futurs sont tout aussi éclectiques, jugez par vous même : deux projets rap, un sur les chants de nos provinces et un autre sur la littérature érotique.

Nous souhaitons une bonne continuation inspirée aux grands frères, en espérant vivement les voir prochainement se produire, sur une scène locale.

Jennifer**Illustration : Véronique**

DES CONTES RUSSES À LA BIBLIOTHEQUE PORTE MONTMARTRE

Samedi 18 décembre, Martine Compagnon a conté des histoires de Russie et du Caucase à la bibliothèque de la porte Montmartre. Devant un public attentif d'une vingtaine de personnes (surtout adultes), elle a dit le conte traditionnel de Vassilissa la belle, qui répond aux épreuves de Baba Yaga la sorcière pour récupérer le feu et le rapporter chez elle et celui du peuple des Nartes (Ossétie), qui n'ayant plus d'ennemis à combattre, défie Dieu avant de s'éteindre. Dans un autre conte, Marco le Riche essaie de se débarrasser de Wassili l'Infortuné. C'est sans compter sur la chance du jeune homme, qui recueille les informations nécessaires auprès du Roi Serpent, pour en finir avec Marco le Riche.

Martine Compagnon raconte avec générosité ; les expressions de son visage et ses déplacements en disent souvent autant sinon plus que n'importe



quelle description. Malgré la gravité des histoires originelles, Martine Compagnon les traite souvent avec humour et dérision. On est emporté, on rigole. Quel plaisir ! Elle a enchanté le public présent.

Texte et photo : Sylvie

sagers. Quelle idée avais-je eu de partir un 31 décembre. J'étais sur le quai, ticket en main, cherchant la bonne voiture. Je ne sais pas à quoi ça tient, mais mon wagon se trouve toujours tout au bout du quai. Il n'était que dix-sept heures, mais le ciel était tellement chargé que la nuit s'annonçait.

C'est avec dix minutes de retard, en raison des intempéries, que le convoi s'ébranla. Qu'est-ce que dix minutes dans une vie, pensais-je.

Les petits pavillons de banlieue, blottis les uns contre les autres, défilaient à la fenêtre ; une légère couche de neige couvrait leurs toits. Progressivement la température se stabilisait dans le compartiment. Les voyageurs, aux nez rougis de froid, ouvraient leurs cols, retiraient gants et écharpes, les plus téméraires quittaient leurs anoraks. Les mains enfin réchauffées, l'onglée disparue, je pris mon livre et m'abîmai dans la lecture, bercé par le bruit monotone du roulement. La nuit semblait installée sur la campagne, une importante couche de neige rendait les champs uniformes. La montée et la descente de quelques passagers, au premier arrêt, causèrent quelques courants d'air et une chute de la température ambiante ; mais le désagrément dura peu et la routine reprit ses droits, au milieu des territoires uniformément blancs.

Il était dix-huit heures quarante-cinq, je m'en souviens, lorsque la lumière s'éteignit, le train perdit très progressivement sa vitesse, la seule inertie entraînait le lourd convoi. Le silence s'était établi, les passagers retenaient leur souffle, tous les regards étaient dirigés sur le paysage qui défilait maintenant au ralenti. Le convoi s'immobilisa, un silence impressionnant que nul n'osait briser, régnait dans le compartiment noyé dans le noir. Une voix nasillarde déchira l'air : « *Mesdames, Messieurs, le convoi est arrêté pour une durée indéterminée, à la suite d'une rupture de caténaire, la SNCF vous prie d'excuser cet incident indépendant de sa volonté.* »

Il neigeait à gros flocons, une très pâle lueur de lune tentait en vain de franchir la barrière des nuages. Dans un silence feutré, dans un écrin blanc ouaté, nous étions bloqués au milieu de nulle part, au centre d'une carte mièvre de «bonne année» ; il ne manquait que la biche et ses faons. Rapidement la température baissa et par voie de conséquence, la mauvaise humeur monta. Certains râlaient, d'autres debout, prononçaient des monologues enflammés.

Après une heure d'immobilisation, la température devint polaire. Des voyageurs, de plus en plus nombreux, de plus en plus agressifs, fustigeaient la SNCF, les pouvoirs publics, le ministre des transports, tout le gouvernement, et enfin le Président de la République. « C'est le grand soir me disais-je, on va promener au bout d'une pique la tête du PDG de la SNCF, du ministre des transports. » Ah, ça ira, ça ira, ça ira...

Nous fûmes quelques-uns à descendre du convoi, à longer le ballast. Nous marchâmes un long moment à la file indienne, dans l'espoir d'un abri salutaire. Au loin une faible luminosité semblait indiquer un village, l'espoir nous aiguillonna. Nous approchions d'une station, hélas la gare était bou-

clée. Dans le village, un café était ouvert, nous nous ruâmes sur ce havre inespéré.

La stupéfaction figea les occupants du bistro, lorsque nous fîmes irruption, à douze dans la petite salle du bar. Quelques secondes plus tôt, quatre grands-pères faisaient une belotte en s'engueulant, tandis qu'une femme sans âge, derrière le bar, essayait nonchalamment les verres. À cet instant, pétrifiés, ils nous regardaient comme des extra-terrestres.

Nous racontâmes notre épopée. Je prépare du vin chaud, clama la patronne, la fibre commerciale se ranimait. Tandis qu'une douce odeur de cannelle emplissait l'air ; quelques villageois alertés par une mystérieuse rumeur, vinrent nous visiter, comme l'on visite la ménagerie d'un cirque ou un zoo. Nous fûmes vite réchauffés. Réchauffés, mais affamés. La patronne du café battit le rappel hurlant dans son téléphone. Le poissonnier du village poussa la porte du bistro avec son diable chargé de bourriches d'huîtres, il fut suivi

par le boucher et ses deux énormes rôtis. Les joueurs de cartes, réquisitionnés, ouvraient les huîtres, deux femmes accoururent et se chargèrent de la corvée de pluches ; tandis qu'une très jolie brunette prenait en charge le bar. Le muscadet coulait à flot.

Les tables furent rassemblées en une seule, chacun s'installa. Des toasts fusèrent : à la neige, au mauvais temps, à la SNCF et même au ministre des transports dont la cote de popularité remontait à chaque bouchon qui sautait.

Lunettes sur le bout du nez, calepin à la main, la patronne comptabilisait soigneusement les flacons.

Le maire, en costume des grands jours et casquette neuve sur la tête, vint voir si nous ne manquions de rien. Il but un ballon de rouge à notre santé, un autre à la santé de la patronne, dont le sens de l'hospitalité, souligna-t-il, faisait la fierté de la commune. Il avala la dernière goutte et fit mine de partir.

Trois quarante, Georges, l'arrêta la patronne. Elle remplit le verre pendant qu'il comptait sa monnaie. Je t'en remets un p'tit pour la route ! Le premier bouchon de champagne sauta, et puis un autre, et encore un. Minuit sonna à l'église toute proche. Chacun se rua sur son voisin l'embrassant comme du bon pain. Je goûtai avec délices les douces joues de la brunette. Vers deux heures du matin, alors que la fête se terminait, arrivèrent les premiers cars affrétés par la SNCF. Il était temps de se quitter : Bonne année, bonne année, promis, juré, on revient l'an prochain.

Rémi Hesse

25 BIS

An 01 de la dictature Technopapadoc, le modèle n° 25bis TW 75800 de la série de TW était la plus jolie, la plus ceci, la plus cela, la plus tout. Quand elle était sortie de l'usine, du technicien de surface au grand patron, tout le monde en était resté béat. Il se chuchotait qu'on avait même réussi à lui insuffler une âme. Sûre que la 25bis TW 75800 allait faire un tabac, écraser ses concurrentes japonaises, chinoises, indiennes, thaïlandaises et même brésiliennes. Selon la norme Mâle dominant 24 BAC, c'est-à-dire la norme sociale codifiée selon les règles de l'ONU et de l'OMC réunis. Bref Miss 25bis, - dorénavant, je l'appellerais par son prénom 25bis, c'est plus simple -, était parfaite, plus que parfaite, plus que très parfaite, toutes proportions et humeurs garanties femme à phantasmes, jolie, douce et pas chiant, pouvant satisfaire à la sacrosainte trilogie du pénis-cerveau ; mère, épouse et pute. Elle était sortie d'ailleurs avec option : blonde ou brune, noire ou blanche, jaune ou rouge. Il y en avait pour tous les goûts. Taille des seins, des hanches, du nez, de la bouche, des jambes, lubrification du sexe, odeur des aisselles, densité de la salive, intensité du regard... Tout avait été calculé et recalculé au moindre millimètre ou millilitre près. Côté tronche, on avait limité le QI. Qu'elle ne soit pas conne, parfait, mais une lumière, futur prix Nobel, il ne fallait pas pousser. L'administration républicaine l'avait déclarée dans les premiers droits robotiques humains : la femme-objet est objet fétiche, son programme de vie : satisfaire l'homme. Pour satisfaire, 25bis satisfaisait et les hommes, vous le savez, vous leur donnez une petite poupée, tout comme il faut, bien sous tous rapports et ils vous suivent en enfer. Les hommes donc, aux désirs sans limites, monde où le consommateur-payeur est roi, ne savaient s'arrêter. Ils inventèrent la polygamie robotique. Un jour rousse, un jour blonde, un jour brune, un jour auburn...

Et pour satisfaire l'insatiable désir, ils se mirent à s'endetter plus que de raison. On hypothéqua maison, voiture, œuvres d'art, enfants et leurs jouets, jusqu'aux animaux domestiques et leurs croquettes. Tout ce qui pouvait être hypothéqué le fût. Là-dessus, les banques rvendirent ces emprunts en les transformant en action et autres SICAV. Tout aurait pu continuer ainsi dans le meilleur des mondes financiers de la grande illusion, mais la boucle fut bouclée quand un nouvel emprunteur s'aperçut qu'il rachetait son propre emprunt. Il prit peur, en parla à son voisin qui en parla à son voisin et la bobine crédit à perte de vue se détricota. Les 25bis se retrouvèrent au Casse-center avec tous les autres robots des ères-gaspillages.

*Cher Antoine,
Tout cela n'est qu'une fable pour te rappeler, que ton papy, qui t'aime beaucoup, espère que l'argent qu'il t'offre pour tes étrennes, tu le placeras précautionneusement dans le livret A que tes parents t'ont ouvert. Ainsi, plus tard, tu pourras en profiter pleinement. Antoine, je sais que tu vas encore dire que je radote, qu'on a changé de monde, que tu seras bientôt majeur... Mais fais-moi plaisir promène-toi un peu plus souvent dans la nature, discute avec tes amis de lycée et un peu moins sur ton Internet et ce satané Facebook. Surfé moins pour vivre plus !
Ton papy qui t'aime*

Philippe



Nouveau Quartier Binet

LA NOUVELLE CRÈCHE OUVRE LE 3 JANVIER

Tout arrive à qui sait attendre ! Depuis que nous l'attendions, elle est là, fin prête à accueillir personnel et bambins. Il faut dire que dame Crèche se languissait de trôner là sans exister réellement. A regarder les bambins continuer à fréquenter son aïeule de l'autre côté de l'avenue, la jalousie la gagnait. Les histoires d'eau résolues ⁽¹⁾, ça y est, elle ouvre. En préambule à cette ouverture, l'Équipe de Développement Local a convié associations et riverains à une visite du premier équipement de ce qui est appelé le "nouveau quartier Binet". Son ouverture entraîne la destruction prochaine de la crèche actuelle, et dans le courant de cette année le début des travaux des logements et des autres équipements. En cette période de Noël, l'ouverture de la crèche résonne symboliquement.

Donc, mercredi 15 décembre, M^{me} Isabelle Garzenne a convié les riverains à visiter la future crèche qui doit ouvrir le 3 janvier prochain, après les fêtes de Noël (la semaine précédente servant à déménager et réaménager d'une crèche à l'autre). Une trentaine de personnes a répondu présent à cette invitation, pour l'essentiel des habitants de Gérard de Nerval. La première pièce que nous avons visitée fut le local poussettes, prêt à accueillir 66 poussettes. La crèche, tout en cercle autour des deux arbres centraux de la cour, est composée en 3 sections (grands, moyens et petits) de 24 enfants. Chaque section est découpée en deux unités autonomes de 12 enfants avec salle d'éveil et de sieste sous la responsabilité de deux puéricultrices. La salle de repos des grands servira également de salle d'activité en dehors de la sieste, ce qui ne sera pas le cas pour les autres sections.

Il reste à revoir la sectorisation. En effet, les habitants de la rue Gérard de



Nerval sont actuellement sectorisés à la crèche rue Bernard Dimey de l'autre côté du bd Ney. Violaine Trajan (adjointe à la petite enfance et la jeunesse) a pu le constater puisqu'elle a été saisie de trois demandes lors de cette visite. Lors de son discours, elle s'est engagée à revoir cette sectorisation dont elle n'était pas informée.

Texte et photo : Philippe

1) Des impuretés avaient été révélées lors d'un contrôle sanitaire

Livret A

LES BANQUES N'ONT DÉCIDÉMENT AUCUN COMPLEXE

Récemment, ont eu lieu les élections des représentants des locataires. M. André Kuster, membre de la Confédération Nationale du Logement, venu faire campagne dans le quartier, a croisé une membre du journal. Nous lui avons demandé son point de vue sur la demande des banques d'obtenir une plus grande part du Livret (actuellement 70 % depuis 2009).

Lasses de regarder les écureuils de la Caisse d'Épargne et de La Poste récolter les fruits de l'épargne des français et stocker ces sacs de noisettes dans les greniers de la caisse des dépôts et consignations d'où elles sont redistribuées aux français par le financement d'opérations d'intérêt général, les banques ont décidé d'en croquer ! Le livret A, créé en 1818, en même temps que la Caisse d'Épargne a été et reste le placement épargne préféré des français. Environ 46 millions de livrets A sont ouverts et au 31 décembre 2008 le montant total de la collecte livret A atteignait 139,2 milliards d'euros. Les fonds ainsi épargnés sont garantis par l'État et exonérés d'impôt. Depuis l'origine le livret A n'a été distribué que par la Caisse d'Épargne (dès 1818) et par les bureaux de poste (dès 1875) au titre de la Caisse Nationale d'Épargne.

Considérant que ce système constitue une entrave à la liberté d'établissement et à la libre prestation de services offertes à toutes les banques sur le marché européen, la commission européenne a demandé le 10 mai 2007 à la France d'ouvrir ces produits à la concurrence dans un délai de 9 mois. Depuis le 1^{er} janvier 2009 la distribution du livret A est banalisée à tous les établissements bancaires. Avant le 1^{er} janvier 2009, l'intégralité des fonds du

livret A était centralisée à la Caisse des Dépôts et Consignations (CDC).

Pour mémoire, la CDC a été créée en 1816 donc antérieurement au livret A. Elle centralise les fonds collectés par les Caisses d'Épargne dès 1837 et ceux du Livret A de la Poste à partir de 1881. En 1822 elle alloue son premier prêt au développement local pour le port de Dunkerque et en 1905, les premiers crédits au logement social. La CDC paye une commission aux organismes distributeurs du livret A à un taux moyen, en 2007, de 1,12%.

A partir de janvier 2009, le montant de la centralisation, fluctuant en fonction des besoins, est de 70 % maximum. Cependant le montant centralisé ne peut en aucun cas être inférieur à 125% de l'encours des prêts habitat/ville mentionné dans le bilan des fonds d'épargne. Le commissionnement perçu par les banques sera de 0,6%.

Les enjeux sont les suivants : jusqu'à présent l'argent du livret A centralisé par la CDC servait à financer des investissements d'intérêt général et notamment des prêts « bonifiés » au logement social et à la politique de la ville.

« Nous devons orienter l'épargne sur l'investissement de long terme (...) et sur les projets d'intérêt général » a déclaré le premier ministre lors de sa déclaration de politique générale, et il justifie par là même que le logement social et la politique de la ville demeurent l'utilisation essentielle et absolument prioritaire de l'épargne populaire défiscalisée. D'autre part les banques ont besoin des dépôts de liquidité car d'une part la crise financière de 2008 les a rendues plus dépendantes de ces dépôts et le durcissement à venir des règles de solvabilité et de liquidité ne leur permettra pas de maintenir la ren-

tabilité sans maximiser les dépôts. Les banques invoquent les besoins des PME pour exiger la centralisation moindre du livret A par la CDC mais qu'en est-il des aides accordées aux PME suite aux engagements pris en contrepartie de la collecte déjà effectuée : mystère !

L'état est mis en position d'arbitrage entre la défense des intérêts du secteur bancaire et le maintien du financement des éléments structurants du pays. Face au désengagement croissant de l'état dans le domaine du logement social et aux besoins croissants du dit logement, les fonds investis par la CDC dans les prêts bonifiés aux bailleurs sociaux sont vitaux pour juguler la crise du logement à venir.

En l'état actuel (70% seulement des livrets A centralisés à la CDC) on pourra à peine couvrir les besoins de financement du logement social. Il est donc essentiel que l'État engage sa responsabilité auprès des français et n'aille pas au delà des mesures déjà prises en terme de centralisation du livret A : c'est à dire un double plancher de 70% du total de la collecte et de 125% de l'encours des prêts.

Au delà, c'est l'ensemble des investissements d'utilité publique à long terme qui pourrait être remis en cause par une mauvaise décision et il ne vaudrait mieux ne pas s'en repentir dans le futur !

André Kuster

Sources : CNL (Confédération Nationale du Logement), USH (Union Sociale pour l'Habitat), Augustin de Romanet (Directeur Général de la CDC) lors de son intervention sur France Inter le 11 décembre 2010.

Prostitution

INTERVIEW DE MYRIAM EL KKOMRI EN CHARGE DE CE DOSSIER À LA MAIRIE DU 18^E



blocage du Bd Ney le 23 novembre dernier

Myriam El Khomri, conseillère déléguée du Maire du 18^e chargée de la prévention et de la tranquillité publique⁽¹⁾ est chargée de suivre le dossier de la prostitution dans l'arrondissement. Fin novembre, la manifestation bd Ney et le conseil de quartier Goutte d'Or-Château Rouge ont relancé le débat sur la prostitution dans l'arrondissement. Sur proposition de Myriam El Khomri et Daniel Vaillant, la municipalité du 18^e a voté un vœu le 6 décembre dernier en conseil d'arrondissement (voir encadré). Ce vœu, elle l'a présenté au Conseil de Paris le 14 décembre 2010. Elle a accepté de répondre volontiers à nos questions.

Quelle est la situation actuelle et comment la jugez-vous ?

Très préoccupante, en particulier sur les maréchaux à la porte Montmartre ainsi que sur le quartier Château-Rouge-Goutte d'Or ; on y observe une présence grandissante de prostituées depuis

Vœu des élus socialistes radicaux de gauche et apparentés, des élus Europe Ecologie-les Verts

Ce vœu après un long préambule rappelant la situation présente et antérieure se conclut ainsi : "Nous ne pouvons pas nous résigner face à ces réseaux mafieux qui s'enrichissent de la traite des femmes sur les trottoirs parisiens et qui les exploitent de capitale en capitale en Europe. Aussi les élus socialistes, radicaux de gauche et apparentés, les élus Europe Ecologie-les Verts du 18^e arrondissement demandent au Préfet de Police, au Préfet de Paris et au Procureur de Paris de prendre toute la mesure de l'aggravation de cette situation et : D'accentuer les politiques d'accompagnement des prostituées (accès au Droit, accès aux soins et insertion) en concertation avec les associations de prostituées, venant en aide aux prostituées.

De renforcer les actions quotidiennes contre la traite des femmes, le proxénétisme, l'exhibitionnisme sexuel qu'il génère sur la voie publique.

Ces actions sont urgentes pour protéger les prostituées des réseaux, les habitants de ces quartiers et leurs enfants qui subissent cette violence au quotidien."

Ce vœu a par la suite été voté par le conseil de Paris lors de sa session du 13 au 15 décembre.

la fin de l'année 2009, alors que des proxénètes sont arrêtés tous les mois. Ce phénomène perdure et s'amplifie. Ce sont des réseaux très organisés qui relèvent de la traite des femmes. Les réponses doivent être internationales et européennes et surtout en direction des pays d'origine de ces femmes. Pour la prostitution d'origine africaine, en l'occurrence le Nigéria et le Ghana, la situation est très complexe car ces deux pays sont d'une grande instabilité politique et les pouvoirs publics français ont peu de coopération judiciaire avec ces deux pays. Pour les réponses européennes, je pense aux jeunes filles originaires des Pays de l'Est, pour lesquelles seule une coopération à cette échelle avec des investigations sur les patrimoines des trafiquants et des saisies de leurs biens en plus de l'incarcération des trafiquants permettraient d'y mettre un terme.

Quelles sont les réponses du 18^e et de la ville de Paris ?

Pour le 18^e, nous sollicitons beaucoup les services de police, la brigade de répression du proxénétisme et le Parquet de Paris. Depuis le début de l'année, nous avons effectué 30 signalements, soit 30 lieux avérés de prostitution. Par signalement, j'entends soit un lieu qui héberge de la prostitution (appartement, cage d'escaliers, hôtel), soit une présence massive sur la voie publique. Ces lieux peuvent tourner et changer. Sur ces signalements, nous demandons des investigations. A noter que nous avons une vigilance particulière lorsqu'il s'agit d'un lieu à proximité d'un établissement scolaire ou éducatif. Un signalement peut être une surveillance de proxénète dans tel ou tel bar, soit un bar qui sert de relais entre un client et la personne prostituée ; cela concerne principalement Château Rouge. La Brigade de Répression du Proxénétisme (BRP), interpelle environ un proxénète par mois pour proxénétisme aggravé. Souvent, une ancienne prostituée reprend la mainmise sur la personne prostituée en rachetant le contrat contre l'échange des filles. Ce phénomène est surtout propre à la prostitution africaine. Il s'agit d'un véritable phénomène de traite des femmes. Des proxénètes passent commande de jeunes filles au Nigéria ou au Ghana. Elles arrivent sur

le sol français grâce à plusieurs complicités, et parfois en subissant des violences sexuelles durant le parcours migratoire. Une fois en France, on leur trouve un lieu d'hébergement collectif, bien souvent de faux papiers et on leur annonce qu'elles doivent en moyenne 12 000 €. Elles sont alors prises au piège, et parfois il arrive qu'on utilise sur elles des moyens de pression culturels liés à la sorcellerie africaine : Un marabout confectionne un objet nommé « joujou » (prononcez djoudjou), avec leurs effets personnels, dont les supposés pouvoirs magiques pèsent comme une menace constante et elles ont alors peur de fuir à cause des représailles envers leurs familles restées aux pays. Pour les filles de l'Est, le phénomène diffère, ce sont des réseaux très organisés qui cumulent plusieurs criminalités dont la prostitution. Le sort réservé à ces jeunes femmes est également barbare, beaucoup de violences sexuelles et physiques. On les fait bouger d'une capitale à l'autre. En général, elles ne restent pas plus de deux mois sur un quartier. Pour ce réseau de la porte Montmartre, il y a eu environ 23 personnes arrêtées et mises sous écrou. Toutes ne l'ont pas été pour proxénétisme proprement dit, mais officiaient à un niveau ou un autre dans le réseau. Malheureusement, les jeunes filles sont de nouveau sur le boulevard, ce qui montre la structuration de ces réseaux, leur capacité à se renouveler, malgré l'activité d'investigation policière. Le phénomène est donc inquiétant. J'ai bien conscience que ce n'est pas d'un optimisme formidable, mais c'est la réalité de la situation. Dans le cadre du contrat de sécurité du 18^e arrondissement signé en juin dernier avec le Préfet de police, le Procureur de Paris ainsi que le Recteur de Paris, nous avons décidé de mettre en place un comité prostitution afin que les opérations répressives et d'investigation soient complétées et coordonnées avec les actions menées par les associations qui viennent en aide aux personnes prostituées, associations financées en partie par la ville de Paris. Ces associations interviennent dans le domaine de la réduction des risques sanitaires, l'accès aux droits, ainsi que l'insertion avec l'apprentissage du français et la mise à l'abri dans l'urgence. Ces associations jouent un rôle fondamental dans la relation de confiance qu'elles peuvent tisser avec ces jeunes femmes. En effet, cela peut être parfois un premier pas vers la sortie du réseau. A Château Rouge, on a sorti des jeunes filles mineures en les dirigeant vers l'aide sociale à l'enfance du Département de Paris. Aujourd'hui, selon la police et le parquet, les prostituées dans le 18^e, même si elles apparaissent très jeunes, ne seraient pas mineures, pour ma part, je reste très vigilante à ce sujet.

La police fait principalement un travail de police judiciaire alors que la demande des riverains porte principalement sur une demande de tranquillité publique, comment conciliez-vous ces deux pratiques ?

Je pense que les deux approches doivent être me-

confortables pour la mère et l'enfant qui favorisent la communication. Le regard aussi est très important. Pour le sevrage, la même conception d'écoute est appliquée. On n'arrête pas d'allaiter parce que l'âge du bébé est atteint, il a ses propres besoins. Quand la question est posée au pédiatre, il répond souvent de supprimer une tétée par ci une tétée par là. Cela change d'un enfant à l'autre. Certains bébés ne sont pas prêts à être sevrés. Notre rôle est de donner des astuces au cas par cas.

Comment se fait la formation de vos animatrices ?

La Leche League France possède un organisme AM-F (Allaitement Maternel-Formation) qui dispense une formation (payante) sur l'allaitement aux professionnels de santé. Un autre organisme, le LAD, forme les futures animatrices (500 h de cours). C'est une simple adhésion à l'association (rappelons-le 25 €/an) qui règlera le coût de cette formation. Des fiches de lecture sont fournies, des exercices sont à faire sur des sujets très divers tels l'ictère du nourrisson, l'allaitement de jumeaux, que faire quand le bébé refuse le sein, l'engorgement de lait, la lactation induite quand une maman a un enfant adopté.

Une maman peut fabriquer du lait alors qu'elle n'a pas été enceinte ?

Oui, s'il n'y a pas eu de chirurgie mammaire, toutes

les femmes sont physiologiquement capables d'allaiter. Cela demande d'utiliser un tire-lait de manière soutenue et de suivre un protocole de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) : souvent on provoque une aménorrhée (absence de règles) progestative.

Après les exercices théoriques on passe aux cas pratiques suivis par deux personnes. Je précise que nous sommes accrédités par le LAD. De ce fait nous sommes dans l'obligation de dispenser des formations continues. Tous les ans nous assistons à un congrès de 2 jours sur l'allaitement, la nutrition infantile, le sommeil des tout-petits. Les animatrices, sans se substituer aux médecins, peuvent donc soutenir les mères. Par exemple, nous avons accès à des informations sur la compatibilité entre les médicaments et l'allaitement, entre autres émanant du CRAT (Centre Régional des Agents Tératogènes).

Combien la Ligue du lait compte d'animatrices ?

Environ 370 sur la France. Nous sommes une vingtaine sur Paris. Beaucoup dans le 15^e, 8^e, le centre (aucune sur le 9^e). Moi, je couvre le 10^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e. En moyenne on compte une dizaine de mamans accueillies par animatrice une fois par mois. Les réunions les plus denses sont sur les régions toulousaine, nantaise et lilloise.

Bonne Année 2011

Pour vous souhaitez une bonne année 2011, Thérèse, Rémi, Philippe de l'atelier d'écriture vous offre une petite nouvelle de leur cru.

TRENTE ET UN

Nous sommes le 31 décembre. J'ai refusé l'invitation habituelle de ma sœur qui n'aime pas me savoir seule ce soir-là. J'ai menti à mes enfants pour les rassurer : des amis m'ont invitée à faire la fête. J'ai dit à ma voisine que je n'étais pas là. Et puis je me suis mise sur mon trente et un. J'ai pris une longue douche, me suis lavé la tête et me suis fait un brushing. J'ai mis un pull-over qui semble être en argent massif ainsi qu'une jupe noire, des collants qui brillent un peu et une écharpe en soie fuchsia. Après ça, je me suis inventé un réveillon. Du vin rouge en apéritif avec des morceaux de fromage picorés sans pain. Une tranche de saumon frais cuite sur du gros sel et un légume d'épinards en branches avec de l'huile d'olive et du citron. Et pour le dessert, j'ai fait fondre du chocolat que j'ai versé chaud sur de la glace à la vanille et des morceaux de poires. Et puis j'ai décidé de faire une liste sur laquelle doivent figurer 31 raisons d'être contente. Ce n'est qu'après la trente et unième que j'aurai le droit d'aller me coucher.

- 1- Le radiateur a fini par remarquer ce soir, une chance !
- 2- Le chat de la voisine s'est fait opérer et il va arrêter de miauler.
- 3- Il pourrait faire encore plus froid.
- 4- Je n'ai versé QUE trois mois et demi de ma pension aux impôts cette année !
- 5- J'ai un roman passionnant à lire sur les malheu-

reux soldats de la guerre de 14 à moitié morts dans leurs tranchées.

6- Cet après-midi, j'ai relu tout un carton de correspondance ayant appartenu à feu mes parents et je trouve que ma vie présente est plus facile que la leur.

7- Je repense avec satisfaction à une souris qui m'a beaucoup importunée l'été dernier et que j'ai fini par capturer presque par hasard.

8- Mon manteau bleu pourrait être encore moins chaud.

9- Il reste un peu de pain dans le placard.

10- C'est vrai que si on fait son paquet soi-même, s'il ne mesure que 2 cm d'épaisseur et ne pèse que 335 g, on peut le poster dans une grosse boîte aux lettres et éviter les abominables colissimo que La Poste essaie de nous vendre à tout prix.

11- Je vois huit étoiles par ma fenêtre. Je pourrais habiter sur l'une d'entre elles et la vie là-bas pourrait être bien pire.

12- Le voisin d'en face a l'air moins malade.

13- Le bus était moins bondé cet après midi et je l'ai attendu moins longtemps.

14- Il me semble que mon pull gris qui est posé sur la chaise est moins gris que d'habitude.

15- Demain, nous serons l'année prochaine.

16- Cette année est finie. F I fi, N I ni, avec un E en plus.

17- Je suis déjà plus loin que le milieu de ma liste.

18- J'entends moins de pétards qu'au 14 juillet.

19- Mon dîner de réveillon était réussi.

Y-a-t-il une hiérarchie dans le bénévolat de la Ligue ?

Il y a les animatrices dont la mission est d'animer une réunion mensuelle, de répondre au téléphone ou aux mails, de tenir une petite comptabilité (vente des ouvrages, de certaines fournitures (tire-lait, calendrier...). Un département formation, un département publications. Par exemple si on juge qu'un livre espagnol est très intéressant, une Commission fera la traduction (en plus de son soutien aux mères).

Ce n'est plus du bénévolat, c'est un sacerdoce ?

Et oui. Mais nous sommes toutes des mamans très impliquées et cela nous apporte beaucoup. Nous nous sentons utiles et reconnues. J'oubliais, nous avons également une Commission, le PRAL (Programme Relais Allaitement) qui s'adresse aux mères en situation précaire.

Et bien Carole vient de me prouver qu'une femme moderne, ouverte au monde, en activité professionnelle peut défendre ce qui, depuis l'émancipation féminine, était dévalorisé : l'allaitement.

Propos recueillis par Evelyne

Photo : Philippe

1) www.LLLfrance.org

Carole Hervé 06 82 31 32 59



BONNE ANNÉE

Quelle pagaille ! ça râlait, ça poussait, ça se bousculait, quel monde ! La gare était bondée. Le vent s'engouffrait sous le hall, il faisait froid, un froid pénétrant qui vous glaçait jusqu'aux os. Un grand type chassait tout le monde devant lui, utilisant son sac et ses skis en guise de pare-chocs. Enfin je parvins à trouver le bon quai, le train était là, attendant sagement son chargement de pas-

Thérèse Will

Nutrition

LA LECHE LEAGUE FRANCE (LIGUE DU LAIT) REVALORISE L'ALLAITEMENT

L'allaitement, considéré comme un acte naturel, n'est pas sans poser problème aux mamans. Soit elles ne peuvent ou ne veulent pas donner le sein pour diverses raisons, soit leur bébé a des difficultés pour téter. Certaines maîtrisent mal les méthodes permettant de tirer leur lait et d'en nourrir leur enfant par biberon. En effet, l'expérience de génération de mères et grand-mères a cessé d'être transmise au moment de la libération des femmes et des mouvements féministes. Aujourd'hui, les mères reconnaissent les bienfaits du lait maternel sur la santé et le développement de leur bébé, mais certaines se sentent un peu perdues et ont besoin de conseils (techniques ou psychologiques). Le Petit Ney a rencontré Carole Hervé, maman de trois enfants, animatrice bénévole très active au sein de La Leche League en France (Ligue du lait).

Comment est née la Ligue du lait ?

La Leche League International a été créée en 1956 aux Etats-Unis, dans l'Illinois. Son objectif était de remettre les bébés dans les bras des mamans et d'apporter du soutien et de l'information sur le maternage par l'allaitement. C'est une animatrice américaine, venue vivre à Paris en 1976 qui a constitué un petit groupe de mères anglophones. Il se trouve qu'une maman française ayant vécu aux Etats-Unis est venue à ces réunions. Puis de petits groupes se sont formés et c'est Martine Chazelle (encore animatrice aujourd'hui) qui a souhaité faire la même chose pour les Français. La Leche League France a donc vu le jour en 1979.

A-t-on besoin d'une association pour l'allaitement. Le personnel médical informe à ce sujet quand une mère sort de la clinique ?

Le personnel de santé, en France comme dans beaucoup d'autres pays, ne reçoit qu'environ 1 à 2 heures de cours sur l'allaitement dans leur cursus. Je suis en relation avec des sages-femmes qui sont paniquées à l'idée de répondre à certaines questions. Elles sont spécialisées dans les pathologies. Elles ont reçu quelques cours consistant à observer la succion du bébé sur 3 à 4 jours. Or, sur un laps de temps aussi court on ne peut pas tout savoir.

Et les pédiatres ?

C'est pareil. Ils ont une heure de cours sur l'allaitement et l'alimentation infantile. Pourtant les autorités de la santé au gouvernement souhaitent promouvoir davantage l'allaitement. Statistiquement, les bébés nourris au lait maternel sont moins malades.

La maman ne reçoit aucune aide au sein de sa famille ?

Mai 68 est passé par là. C'est pourquoi nous faisons du soutien de mère à mère car il faut un minimum de connaissances pour pouvoir aider. En 1970, les femmes s'entendaient dire par leur médecin : « Madame, votre lait n'est pas suffisamment nourrissant ». Et on l'entend encore. Cette notion a



Rencontres des mères et des bébés au Petit Ney

d'ailleurs été largement développée dans les années 50-60 par un fabricant de lait artificiel. Jamais on n'affirmait ça auparavant ; l'allaitement faisait partie du paysage, on embauchait même des nourrices.

Les femmes ont aussi pensé à préserver leur poitrine

L'allaitement n'abîme pas la poitrine. A partir du moment où la mère a accouché, sa poitrine a changé de volume et les seins ont déjà subi une transformation. Qu'elle allaite ou pas ne change rien.

Comment fonctionne la Ligue du lait ?

Aujourd'hui les mères et grand-mères ne transmettent pas d'informations sur l'allaitement. Dans notre association, vous pouvez gratuitement recevoir toutes les informations sur ce sujet par le biais de nos animatrices ou en consultant notre site⁽¹⁾.

Faut-il adhérer à l'association ?

Il n'y a aucune obligation à cotiser. Cependant certaines mamans souhaitent nous soutenir et pour cela elles versent une cotisation de 25 €/an. Nous avons actuellement 3.500 adhérents sur la France. Ces adhésions nous aident à gérer nos frais, entre autres l'édition d'un magazine trimestriel composé d'articles et photos, destiné aux animatrices ou aux mamans ; d'un autre magazine trimestriel rédigé par un collège de professionnels de santé « Les dossiers de l'allaitement », composés d'articles internationaux sélectionnés et traduits par Françoise Railhet, et destiné aux professions médicales. Nous avons également édité un livre « L'art de l'allaitement maternel », best-seller, sorti en septembre 2009. C'est une véritable mine d'or d'informations. Il est disponible dans toutes les librairies. J'aimerais que tous les médecins l'aient en main. S'ils l'avaient lu, on n'aurait même pas besoin d'exister.

Mais il y a des personnes, comme Laurence Pernoud par exemple, qui ont écrit sur le sujet ?

Oui, mais elles ne vont pas jusqu'au bout des choses. Par exemple, elles ne parleront pas du retour au travail, de l'allaitement sur le lieu de travail (par tire-lait), comment aborder le sevrage. On entend encore des conseils contradictoires d'un professionnel à l'autre. Notre association est composée de nombreuses animatrices bénévoles. Elles reçoivent des mères dans divers lieux. Lors de ces rencontres, les mamans peuvent recueillir des informations mais aussi échanger des expériences. L'écoute et le soutien sont présents ce qui apaise ou déculpabilise dans certains cas. Les papas ou amies peuvent participer aux réunions. Quelquefois les mères se retrouvent entre elles et forment naturellement des groupes de soutien où l'on parle librement, où l'on reçoit des encouragements.

Où se font les réunions ?

Un peu partout. Souvent dans les appartements des mamans ou dans un lieu public. Par exemple nous avons fait une réunion en novembre et décembre au Petit Ney. Nous espérons pouvoir continuer une fois par mois. Bien qu'étant animatrice, je ne peux pas faire de réunions chez moi car j'ai une famille et je travaille. Je consacre déjà beaucoup de temps au téléphone pour renseigner ou aider. J'ai même des coups de fil à minuit ou 3h du matin, la notion de bénévolat n'étant pas toujours comprise. Je dois alors recadrer. L'association a des répondants, un peu comme « SOS amitié » et les mères sont persuadées qu'il y a un bureau avec des professionnelles qui se relaient.

Toutes les animatrices sont mères ?

Oui, c'est obligatoire de même qu'avoir allaité. Elles doivent être en adéquation avec la philosophie de l'association. Car il n'y a pas que l'allaitement, il y a aussi le maternage. Allaiter n'est pas un acte machinal. On enseigne les gestes, les positions

nées ensemble. Il est évident que la BRP travaille sur les réseaux de proxénètes. On demande par ailleurs au Commissaire d'arrondissement qu'il y ait une présence dissuasive, des passages réguliers sur les sites afin de soutenir les riverains qui sont confrontés à des actes sexuels au sein même des cages d'escaliers. J'ai moi-même saisi des bailleurs pour qu'ils améliorent la sécurisation de certains immeubles. Au niveau du bd Ney, nous avons demandé des contrôles routiers notamment dans les voies de bus. Et j'ai réussi à obtenir du Parquet, des procédures contre des clients pour flagrant délit d'exhibition sexuelle : ils se livraient à des

INTERVIEW DE LOIC DORLÉANS, MEMBRE DE LA COMMISSION SÉCURITÉ DU CONSEIL DE QUARTIER

Loïc Dorléans membre du conseil de quartier (collège habitant) réside dans le secteur de la Moskova. Il est l'un des animateurs de la commission sécurité du conseil de quartier. Cette commission a organisé la manifestation du mardi 23 novembre (cf. LPN n° 177/déc 10). Il a bien voulu nous présenter plus largement les travaux de cette commission.

Quand et comment est née cette commission ?

Cette commission est relativement récente, elle a été créée il y a environ six mois. Comme toutes les commissions du conseil de quartier, elle est née d'une volonté des conseillers.

Comment fonctionne-t-elle ?

Toutes les commissions du conseil de quartier sont ouvertes aux habitants. Bien souvent, c'est le bouche à oreille qui permet de connaître les différentes commissions existantes. La commission sécurité se réunit environ une fois par mois. Elle rassemble des habitants et des conseillers de quartier qui animent la commission et servent d'interface avec le conseil de quartier.

Quels sont les priorités que vous avez répertoriées ?

La priorité des priorités actuellement est le problème de la prostitution dans le quartier et toutes les nuisances que cela induit.

A ma connaissance, c'est la première fois qu'une commission d'un conseil de quartier organise une manifestation, comment en êtes-vous venu à l'organiser ?

En 2003, il y avait déjà eu des manifestations d'habitants du quartier contre ce problème⁽¹⁾, avec blocage du boulevard Ney... et cela avait porté ses fruits puisque le ministre de l'intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, s'était déplacé dans le 18^e. La prostitution avait été chassée, pour un temps, en dehors de notre quartier... Mais malheureusement, le problème a ressurgi quelques années plus tard. L'idée d'une manifestation a germé quasiment spontanément dès la première réunion sur le thème de la prostitution. Face à la recrudescence des nuisances, les membres de la commission ont pensé que ce qui avait marché en 2003, fonctionnerait peut-être aussi en 2010... D'où l'idée d'organiser une manifestation d'habitants et de bloquer la circulation boulevard Ney aux heures de pointe.

actes sexuels dans les halls d'immeubles.

Concernant la prostitution proprement dite, le débat va de l'abolitionnisme à la légalisation, où vous situez-vous ?

J'ai une position pragmatique. Dans le 18^e, le débat ne doit pas se situer au niveau de la prostitution proprement dite, mais bien autour de la traite des femmes et de l'exploitation sexuelle, de la misère des personnes. Quand on est sur du trafic d'êtres humains, je conçois la pénalisation d'un client qui se fait complice de ce trafic. Pour le reste, chacun est libre de son corps. Pour moi, l'enjeu reste d'agir

pour faire en sorte que des femmes et des hommes n'en viennent pas à trouver comme seul moyen de survie le commerce de leur corps.

Propos recueillis par Philippe

Photo : Martine

1) Par ailleurs, Myriam El Khomri est adjointe au Maire de Paris chargée de la protection de l'enfance et de la prévention spécialisée.

Quel bilan, en avez-vous tiré ?

L'organisation est à revoir. Il y a eu assez peu de communication dans le quartier en amont de la manifestation, mais le bouche à oreille a quand même permis de rassembler une cinquantaine de personnes. La commission a également lancé une pétition dans le quartier qui a recueilli plusieurs centaines de signatures. Le bilan de ces actions est plutôt positif. Le commissaire du 18^e nous a garanti de prendre toutes les mesures qui s'imposent.



Et pour la suite ?

Le problème est certes pris en main par les autorités de police, mais il est loin d'être réglé. Les actions doivent donc être poursuivies. La pétition va être adressée au Préfet de Police, qui est le seul à détenir le pouvoir de police à Paris puisqu'il faut savoir que contrairement aux autres communes, le Maire de Paris n'a absolument aucune autorité de police dans la capitale, celle-ci étant entièrement sous la responsabilité de l'état via le Préfet de Police. Ensuite, nous allons mieux organiser la communication de la commission de manière à associer plus d'habitants et plus de conseillers de quartier. Le but est d'organiser un conseil de quartier public sur le sujet de la prostitution en 2011.

Nous n'excluons pas d'organiser d'autres actions, mais cette fois-ci avec toute la communication nécessaire, en prévenant à l'avance la préfecture de police afin d'organiser la sécurité des manifestants. **La prochaine réunion de la commission sécurité aura lieu le 12 janvier à 19h15 au centre d'animation Binet.** C'est lors de cette réunion que les habitants décideront des suites à donner aux différentes actions. La commission est ouverte à tous... Venez nombreux !

Propos recueillis par Philippe

Photo : archives Le Petit Ney

1) NDLR (note de la rédaction). En septembre 2003 (cf. LPN n° 98/oct. 03), les manifestations avaient eu lieu tous les vendredis et les samedis soirs à 19h entre la porte Montmartre et la porte de Clignancourt. De nombreux manifestants munis de sifflet donnaient à ces manifestations un caractère festifs. Ces manifestations n'avaient pas bloqué le Bd Ney mais empruntaient les couloirs de bus (le blocage du Bd Ney avait eu lieu pour demander des ALMS pour sécuriser le passage des piétons aux heures d'entrée et de sortie des écoles Binet).

Manifestation de septembre 2003 entre les portes de Clignancourt et Montmartre



Violences faites aux femmes

TABLE RONDE À LA MAIRIE DU 18^e ARRONDISSEMENT, LE 25 NOVEMBRE

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le 25 novembre, la mairie du 18^e a proposé une table ronde initiée par Myriam El Khomri, adjointe au maire de Paris, conseillère déléguée à la Prévention et à la tranquillité publique et Magali Chastagner, adjointe au maire du 18^e, chargée de l'Égalité femme/homme, de la lutte contre les discriminations et de l'accès aux droits⁽¹⁾. A cette table, en invité principal, Arnaud Verhille, responsable du SARIJ du 18^e (Service d'Accueil, de Recherche et d'Investigation Judiciaires) mais aussi 2 femmes gradées de la police et une psychologue qui s'occupent spécifiquement de la cellule d'accueil du 18^e. Le Docteur Guillon était également autour de cette table car il travaille avec d'autres collègues à l'accueil des victimes, rue Doudeauville.

La soirée s'est déroulée en trois temps, présentation des intervenants sur la mise en place spécifique de l'accueil aux femmes victimes de violences, un débat avec l'assemblée et pour finir la projection d'un film sur le sujet. « La Domination masculine » de Patric Jean. Ce film explore, sans tabous, les rapports entre les femmes et les hommes dans notre société, à travers plusieurs pays : Belgique, Québec, France.

Un accompagnement et un accueil spécifique

Cette table ronde avait plusieurs aspects positifs. En effet, nous n'avons pas passé du temps sur le chiffre astronomique des victimes qui touche toutes les classes sociales confondues mais sur les moyens mis en place pour intervenir dans cette sphère qui concerne le plus souvent le couple et la famille. Car la violence faite aux femmes vient très souvent de leur conjoint même si les réseaux de prostitution n'ont pas été éloignés du débat. Cette approche des victimes demande une formation spécifique des officiers de police et le 18^e arrondissement, avec l'aide de la ville de Paris s'est attaché à ce que cet accueil et accompagnement soient mis en place. Trois femmes autour de cette table nous ont raconté le difficile parcours pour arriver à la plainte, à l'acceptation de l'état de victime. Plusieurs mesures permettent d'avancer dans la procédure pour protéger la famille entière : par exemple, une ordonnance de placement dans le cas de femmes mises en danger (mariage forcé...), une incarcération si le prévenu ne respecte pas la mesure, la transversalité des services qui permettent un lien avec le juridique, l'aide par des intermédiaires pour celles qui ne parlent pas bien le français et bien sûr l'espace d'écoute psychologique.

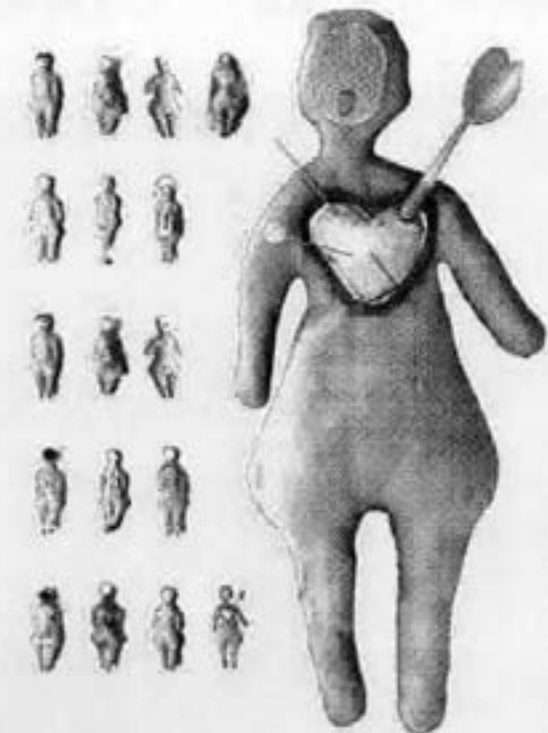
La difficulté concerne le harcèlement moral car il n'y a pas de preuve et aussi l'état de dépendance dans laquelle sont certaines femmes qui sont incapables même après un jugement en



leur faveur de ne pas continuer d'être harcelées et maltraitées par leur conjoint. 355 plaintes est le chiffre depuis le début de l'année dans le 18^e.

La sexualité des jeunes en question

Le Docteur Guillon a souligné qu'il fallait être vigilant envers une violence sexuelle des très jeunes. En effet, la sexualité des adolescents semble pré-occupante et dans la salle, les responsables des établissements scolaires se sont exprimés sur la question. M. Arnaud Verhille, a avoué être dépassé par les réseaux de prostitution, d'une part parce que



ce sont des réseaux mafieux et que c'est à l'international qu'il faut travailler et d'autre part sur les réseaux nigériens, où la pratique du vaudou le laisse sans armes (le "joujou" voir interview p.4). Myriam El Khomri nous a alors expliqué que les filles sont condamnées à la prostitution pour sauver leur famille au pays et qu'elles se conditionnent pour tenir quelques années. Certaines ont passé le pas et sont aujourd'hui réinsérées socialement mais avec le sacrifice de leur famille qu'elles porteront pour toujours.

Accompagner les victimes

Un guide du parcours de la victime est disponible avec les réseaux sociaux mis en place. Les policiers présents nous ont invités à accompagner les victimes au commissariat ou appeler le numéro vert 39 19. Le contrat de confiance qui est mis en place permet également aux femmes sans papiers de s'y présenter pour porter plainte.

Pour répondre au besoin d'accueil des femmes, un nouveau lieu dont l'adresse n'est pas communiqué devrait ouvrir prochainement. Quant à l'accompagnement dans des lieux spécifiques pour les hommes violents, il n'est pas prioritaire car malheureusement il y a un manque de lieux d'accueil où les femmes sont prioritaires.

Enfin, en ce qui concerne les chiffres 650 000 femmes en 2009 ont été victimes de violence, la moitié au sein du foyer et 60 femmes sont décédées sous les coups de leur conjoint. 75000 femmes ont été violées et 75% disent connaître leur agresseur. Les voitures volées sont plus vite considérées que les femmes violentées car une loi et un décret viennent enfin d'être promulgués afin d'aider la femme à prendre toutes les mesures nécessaires dont par exemple le changement de nom sur le bail. Les gardiens d'immeuble, en l'occurrence, sont des personnes importantes pour aider à identifier les problèmes.

Ce qui a été intéressant dans les échanges, c'est la qualité des réponses qui ont été rapportées à la salle, notamment Magali Chastagner qui a su apporter une réflexion mesurée sur nos a priori culturels et sociaux : en effet, il faut le rappeler aucune culture n'est porteuse de valeur de violence si ce n'est peut-être un système patriarcal général qui fait que toutes les couches de la société, tous les milieux sociaux sont touchés.

Martine

1) A cette date, le journal de décembre avait été imprimé dans l'après-midi, c'est pourquoi nous publions cet article dans celui de janvier.

Développement durable

VISITE À L'USINE DE TRI DE D'IVRY

Le 30 novembre dernier s'est déroulée une visite du centre de traitement multifilières des déchets ménagers sur le site d'Ivry Paris XIII du groupe Syctom. A l'initiative de Frédérique Pigeon, adjointe au maire du 18^e arrondissement, chargée de la politique de la Ville et des services publics, et vice-présidente du Syctom, cette visite avait pour but de réunir au sein des participants divers acteurs locaux de l'arrondissement (associations telles que Halage, Passerelles, Le Petit Ney, directeur d'école, entreprise d'insertion, délégués à la politique de la Ville et à l'intégration) qui en répondant à cette invitation prouvaient leur intérêt et leur engagement concernant la thématique des déchets et les enjeux environnementaux qui en découlent.

Un centre unique en France

Le centre de traitement multifilières d'Ivry Paris XIII qui n'a pas d'équivalent en France compte sur son site, un incinérateur, un centre de tri, et une déchetterie. L'incinérateur qui date de 1969 est chargé d'éliminer par combustion les déchets non recyclables ou en tous cas ceux placés dans la poubelle à ordures ménagères. L'objectif du Syctom, incinérer 700 000 tonnes de déchets par an. Il faut savoir également que de la combustion, se dégage de la vapeur qui sera transformée en énergie électrique pouvant être redistribuée. Quant aux cendres qui résultent de cette combustion, appelées mâchefers, elles sont utilisées entre autres dans la construction des routes pour leur revêtement.

Le centre de tri ouvert en 1996, traite, lui, les déchets recyclables que l'on jette dans la poubelle jaune. Pour faciliter le tri dans les foyers, il est per-

mis de mélanger plusieurs matières, parmi les emballages ménagers, dans la poubelle jaune (plastique, carton, métal, papier). Une fois ramassée par le camion poubelle, celui-ci se rend au centre de tri. Les déchets vont être alors triés. Un pré-tri va être effectué pour dégrossir la masse des déchets à l'arrivée des camions et limiter les arrivages pollués. Puis ils sont placés sur un tapis afin que les agents trieurs puissent les séparer par matières (parmi eux les différents types de plastique, transparents et opaques, le carton, le papier, l'acier et l'aluminium). Comme ce tri s'effectue à la main, il est important de faire attention à ne pas jeter de déchets dangereux dans la poubelle jaune, qui arriveraient sur le tapis et risqueraient de blesser les agents trieurs. Après avoir été triés correctement, les déchets vont être compactés et « mis en balle » afin de faciliter leur transport vers les usines de recyclage pour en faire de nouveaux objets.



Les déchets « mis en balle »

Emballages ménagers arrivés au centre de tri



A noter que le Syctom s'efforce d'acheminer ces balles par voies de transports propres : réseau ferré ou fluvial et que son objectif est de traiter 35 000 tonnes de collecte sélective par an. Le tri et le recyclage permettent ainsi d'économiser les ressources naturelles. Mais depuis 2004, le fer de lance du Syctom, c'est la réduction des déchets à la source !

La déchetterie, elle, permet aux particuliers et aux entreprises, de venir déverser leurs déchets tels que les matériaux de construction, la peinture, les végétaux etc, dans les bennes prévues à cet effet. Ces matériaux seront ensuite valorisés.

Tous les participants ont pu apprécier une visite de qualité, richement commentée et se rendre compte de la difficulté qu'engendre la gestion des déchets au quotidien sur un tel site. Une véritable mission de service public.

Ils ont vivement remercié Frédérique Pigeon de son initiative et se sont promis de se retrouver prochainement pour dresser un bilan de cette visite et pourquoi pas travailler ensemble sur de possibles prolongements d'actions liées au développement durable.

Texte et photo : Jennifer